

édition numéro 49 décembre 2023

**secoursalpinsuisse**

sauveteur



Une fondation de

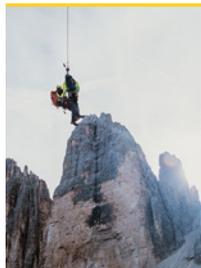


Club Alpin Suisse CAS
Club Alpino Svizzero
Schweizer Alpen-Club
Club Alpin Svizzer



Sommaire

Editorial **3**



Congrès CISA **3**

Communication des interventions **5**

Secouristes **6**

Formation **8**

Centrale d'intervention Hélicoptère **10**

Canyoning **12**

Changements relatifs au personnel **14**

Point final **16**



Couverture : Spécialistes techniques Canyoning du Secours Alpin Suisse pendant un exercice dans la région de Sargans.

Impressum

Sauveteur : Magazine pour les membres et partenaires du Secours Alpin Suisse

Editeur : Secours Alpin Suisse, Centre Rega, case postale 1414, CH-8058 Zurich-Aéroport,

tél. +41 (0)44 654 38 38, www.secoursalpin.ch, info@alpin Rettung.ch

Rédaction : Sabine Alder, sabine.alder@alpin Rettung.ch, Andreas Minder, a.minder@bluewin.ch

Crédit photographique : Gianluca Volpe : Photo en couverture, p. 13 ; secours en montagne du Hochpustertal : p. 2, 3 ;

Rega : p. 2, 10, 11 ; SAS : p. 3, 5, 8, 16 ; m.à.d. : p. 4, 7, 8, 14 ; Antoine Ducommun : p. 6 ; Redefine GmbH : p. 9 (illustration) ;

Niklaus Kretz : p. 12, 13 ; Urs Flüeler : p. 16

Tirage : 2700 exemplaires en allemand, 600 en français et 500 en italien

Changements d'adresse : Secours Alpin Suisse, info@alpin Rettung.ch

Mise en page : Redefine GmbH, Zurich

Correctorat, impression : Stämpfli Communication SA, Berne

Editorial

La collaboration comme modèle d'affaires



Le Secours Alpin Suisse (SAS) adapte en permanence son éventail d'interventions aux évolutions de la société et de la politique de santé ainsi qu'aux conditions environnementales changeantes. Dans ce contexte, il fait de plus en plus souvent appel à des forces d'intervention d'autres organisations : associations de samaritains, sapeurs-pompiers

professionnels ou volontaires, sections de la Société suisse de sauvetage (SSS), colonnes de Spéléo Secours (voir article p. 6), pour n'en citer que quelques-unes.

Les secouristes issus de ces organisations se posent parfois la question suivante : « Suis-je désormais membre du SAS ou de mon organisation d'origine ? » Réponse : pendant la durée d'une mission ou d'un bloc de formation, ils sont sous la responsabilité du SAS et bénéficient par exemple de ce fait de la couverture accident du SAS. Avant et après, les secouristes dépendent de leur organisation d'origine. Leur autonomie ne s'en trouve aucunement affectée. Juridiquement, ce type d'activité temporaire est

appelé « travail sur appel improprement dit », improprement signifiant ici que les personnes ne sont pas tenues de répondre à une mobilisation. Elles sont donc toujours libres de refuser une mission.

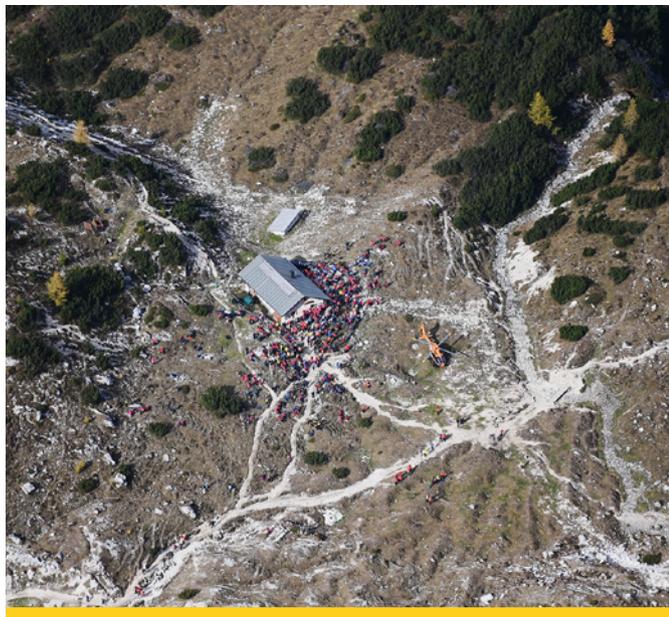
Cette solution, unique sur la scène suisse du sauvetage, a fait ses preuves. En effet, nous disposons grâce à ce statut, d'une plus large base de personnel. Ainsi, nous sommes devenus un partenaire encore plus fiable pour les directions cantonales de la sécurité et de la santé, en charge de la sécurité publique et des soins médicaux de base. De leur côté, les cantons – à l'exception d'AG, NE, ZH et VS –, renforcent notre assise financière par leurs contributions.

Ce modèle d'affaires permet au SAS de s'affirmer dans l'environnement exigeant des services de sauvetage et de santé publique suisses. Couvons-le précieusement – et restons ouverts à la nouveauté, car les prochains défis ne manqueront pas d'arriver. Profitons-en pour continuer à nous développer – dans l'intérêt des patientes et patients et des donateurs et donatrices de la Rega.

Andres Bardill
Directeur Secours Alpin Suisse

Congrès CISA

La CISA revient à son lieu d'origine après 68 ans



Pour la journée pratique, les secouristes du monde entier se sont retrouvés aux Tre Cime di Lavaredo, au Tyrol du Sud.

Cette année, le rassemblement des secouristes en montagne du monde entier a eu lieu à Toblach, dans le Tyrol du Sud. Le Bergrettungsdienst im Alpenverein Südtirol, le service de l'association locale, orchestre la manifestation. Inscrit au patrimoine naturel mondial de l'UNESCO, le site des Dolomites a offert ses paysages impressionnants comme coulisses à l'événement.

La traditionnelle grande démonstration de sauvetage organisée par l'hôte de l'année a eu lieu aux Tre Cime di Lavaredo. Il s'agissait d'une intervention de treuillage et de LongLine, visant à récupérer deux alpinistes bloqués sur une paroi. « L'action a été réalisée au plus haut niveau technique », déclare Andres Bardill, directeur du SAS. Rien d'étonnant vu que le Bergrettungsdienst im Alpenverein Südtirol fait partie des organisations bien établies dans le paysage du sauvetage alpin. Elle fête d'ailleurs cette année son 75^e anniversaire. L'organisation du Tyrol du Sud recense un bon millier de secouristes bénévoles, qui effectuent entre 1400 et 1500 missions par an. Avec leurs quelque 700 collègues du Corpo Nazionale Soccorso

Alpino e Speleologico, une section du Club Alpin Italien, ils assurent ensemble les secours alpins pour la deuxième plus grande province d'Italie. Les deux entités se sont partagé la responsabilité de 35 postes de secours en montagne.

Le Tyrol du Sud représente en quelque sorte le berceau de la Commission internationale du sauvetage alpin (CISA). En effet, les organisations de sauvetage en montagne des pays alpins lui donnent naissance les 28 et 29 octobre 1955 à Bolzano ; 68 ans plus tard, les délégués et déléguées ont convergé vers Dobbiaco, à une centaine de kilomètres plus à l'est. La ville est le point de départ des excursions dans la région des Tre Cime di Lavaredo. La journée pratique de la CISA s'est déroulée à proximité immédiate de ce sommet, sans doute le plus célèbre des Dolomites. Toutes les commissions avaient organisé des workshops. Les participants venus de Suisse ont particulièrement apprécié le poste de la commission Sauvetage au sol, explique Andres Bardill. Toutes sortes de véhicules d'intervention y ont été exposés et présentés. « Cela montre que le modèle suisse, qui priorise largement le sauvetage aérien, constitue plutôt l'exception. » Les autres entités de sauvetage en montagne misent davantage sur le transport terrestre.

Recentrage sur l'opérationnel

Le congrès de trois jours s'est déroulé au Centre culturel de l'Euregio Gustav Mahler, à Dobbiaco. Andres Bardill a par ailleurs remarqué que, lors des manifestations de la commission Sauvetage au sol, la numérisation était moins présente que l'année précédente. Aucun développement majeur d'outil de

soutien numérique n'a été annoncé. « On se recentre sur les activités opérationnelles. »

Autre thème abordé : le « mantrailing », spécialité discutée dans le cadre de la commission Chiens. On parle de mantrailing lorsqu'un chien ne cherche pas une présence humaine en général, mais la trace d'une personne précise. Les sauveteuses et les sauveteurs des pays voisins ont commencé à former de tels chiens et à rechercher ainsi - en collaboration avec la police - des personnes disparues.

L'Assemblée des déléguées et délégués

La 74^e Assemblée des délégués de la CISA s'est tenue à l'issue du Congrès. Elle s'est déroulée dans le calme, aucune élection n'étant prévue. Le Comité a annoncé que la CISA déclarait le 28 août Journée internationale du sauvetage en montagne. La date a été choisie parce que les 28 et 29 août 1948, des experts en sauvetage en montagne se sont réunis pour une conférence qui a renforcé la communauté internationale des sauveteurs en montagne et a conduit plus tard à la création de la CISA.

Prochains congrès

- 15-20 octobre 2024 : Thessalonique, Grèce, thème principal : formation des secouristes
- Octobre 2025 : Jackson Hole, États-Unis
- Octobre 2026 : Vösendorf, Autriche

Ralph Näf entre au Secrétariat de la CISA



Le Congrès de la CISA de cette année a marqué l'entrée de Ralph Näf (à gauche) au Secrétariat de la CISA, dont il a repris les rênes. Âgé de 47 ans, il est responsable d'intervention et spécialiste hélicoptère à la station de secours de Grindelwald. Il est en outre président de l'Association régionale du Secours Alpin Bernois.

Sur le plan professionnel, ce spécialiste de la banque et du tourisme a notamment été directeur de l'école de ski et de snowboard grindelwaldSPORTS ainsi que guide de montagne. En 2013, il lance la course longue distance Eiger Ultra Trail, qu'il dirige depuis. Il y a six ans, il termine son Executive Master en Business Administration. Le fait que la CISA s'occupe actuellement de sa propre mission et de son développement l'attire dans sa nouvelle fonction. « Cela m'intéresse au plus haut point, et je peux aussi apporter mon expérience acquise en matière de management stratégique. » Par ailleurs, les tâches du Secrétariat

devraient être examinées et le rôle de Ralph Näf redéfini dans le cadre du développement de l'organisation.

Ralph Näf succède à Lise Forster (ci-bas), qui a repris la tête du bureau de la CISA en juillet 2021. Le temps fort de son mandat aura été le 73^e Congrès de la CISA, qui s'est tenu l'année dernière à Montreux. Elle y a non seulement représenté la CISA, mais était aussi membre du Comité d'organisation auquel elle appartenait de par son siège au comité de l'Association régionale du Secours Alpin Romand SARO. Lise Forster quitte son poste au sein de la CISA pour se concentrer davantage sur d'autres tâches, notamment son activité de préposée aux secours à Châtel-St-Denis. Le Secours Alpin Suisse remercie Lise Forster de son précieux engagement ainsi que de l'excellent travail qu'elle a accompli au service de la communauté des organisations de secours internationales.



Communication des interventions

« Avec Threema, le SAS fait un pas de géant dans la communication opérationnelle. »

Le SAS introduit la messagerie Threema pour toutes les sauveteuses et tous les sauveteurs. Cette nouvelle solution de communication homogène remplace les moyens disparates utilisés jusqu'à présent dans les stations de secours. Elle offre de nombreuses possibilités, augmente la résilience tout en étant conforme à la protection des données.

Les stations de secours communiquaient jusqu'ici par le biais de moyens et services de messagerie les plus divers. Or, le SAS a décidé, dans le cadre de son développement numérique, de mettre en place une solution homogène. Elle répond en outre aux exigences posées par la nouvelle loi sur la protection des données, entrée en vigueur le 1^{er} septembre. « La solution a été choisie : c'est Threema Work », explique Martin Kùchler, SAR ICT Mission Manager du SAS. La variante de la messagerie spécialement destinée aux entreprises est un peu plus étoffée que la version pour les particuliers. Toutes deux présentent cependant un point commun : les communications sont chiffrées de bout en bout. Ce cryptage signifie que seuls les émetteurs et leurs destinataires peuvent lire les messages. Autre atout en faveur de Threema : le logiciel est produit par une entreprise suisse, dont les serveurs sont tous situés dans le pays.

Tous à bord !

Le service de messagerie offre encore d'autres avantages. « Avec Threema Work, nous faisons un pas de géant dans la communication opérationnelle », déclare Martin Kùchler. Pour comprendre comment l'informaticien en est arrivé à cette conclusion, il faut connaître le fonctionnement et les possibilités de Threema. Mais commençons par le début. Comment installe-t-on l'app ? La configuration se fait par le biais de ce que l'on appelle « onboarding ». Tous les secouristes actifs - c'est-à-dire tout l'effectif qui a accepté les conditions générales d'engagement ainsi que les dispositions relatives à la protection des données du SAS dans le logiciel de gestion du personnel, AVER - sont invités à

charger l'application Threema sur leur téléphone. Une fois l'opération terminée, leurs données issues d'AVER sont synchronisées avec Threema. Les secouristes sont automatiquement rattachés à des groupes prédéfinis. Chaque personne appartient au moins à un groupe : sa station de secours. Les responsables d'intervention, les spécialistes techniques et les First Responders deviennent également membres de leurs groupes d'experts respectifs. À l'instar



Threema permet aux secouristes de communiquer au sein de groupes.

des autres messageries, les membres d'un groupe peuvent chatter, passer des appels téléphoniques, échanger des photos et des documents ou organiser des conférences téléphoniques. Le préposé aux secours peut notamment envoyer des invitations à ses membres et communiquer des changements de dernière minute (par exemple si le lieu de rendez-vous pour un exercice imminent est subitement modifié). Il peut aussi constituer des groupes. Les responsables d'intervention peuvent redistribuer le service de piquet au sein de leur groupe si la personne prévue ne peut s'en charger. Enfin, tous les

sauveteurs peuvent également utiliser Threema à titre privé. Ni le préposé aux secours, ni le président de l'association régionale, ni la Centrale à l'aéroport de Zurich ne peut consulter les échanges dans leurs chats privés.

Couplé au système de gestion des interventions

Threema Work dispose d'interfaces de programmation qui permettent de se connecter au système de gestion des interventions de la Rega. Toute mobilisation de spécialistes techniques ou de responsables d'intervention sur le site de l'accident est communiquée en parallèle sur l'app ARMC et dans le groupe Threema pertinent. Tous les groupes déployés sont représentés de manière identique dans Threema et dans l'ARMC. Les informations relatives à la mission dans le groupe Threema concerné servent de point d'entrée pour la communication de l'opération. « La messagerie assure ainsi également une fonction de back-up au cas où des problèmes techniques surviendraient dans la chaîne de déploiement », poursuit Martin Kùchler. Par ailleurs, le cercle des destinataires des informations d'intervention est élargi par rapport à celui de l'ARMC. Si un spécialiste technique est mobilisé, les responsables d'intervention de la zone concernée reçoivent également l'information. Le message comporte l'heure, la date, un mot clé sur la mission (par exemple avalanche, recherche, accident de montagne, etc.), le lieu de l'opération ainsi que le groupe mobilisé. L'avantage : si une intervention de spécialistes techniques se transformait en une opération terrestre de la station de secours, les responsables de mission disposeraient déjà de connaissances préalables.

Contrairement à l'ARMC, Threema ne dispose pas d'une représentation graphique de la situation avec des géodonnées. De ce fait, Threema n'est pas comparable à l'ARMC et ne peut pas non plus remplacer l'app. « Threema permet aux membres du groupe déployé de communiquer entre eux pendant l'intervention », explique Theo Maurer, responsable des opérations SAS. « Des mesures organisationnelles peuvent ainsi être échangées au sein du groupe considéré. » Les First Responders peuvent par son biais se mettre d'accord sur la personne qui ira chercher le sac à dos médical. Lors d'une opération de recherche, le signalement ou une photographie de la personne disparue peut être mis à la disposition de tous les secouristes prenant part à la mission. Lorsque les secouristes ont terminé de fouiller une zone donnée, ils peuvent le signaler puis se faire assigner une nouvelle tâche. Des groupes dynamiques sont encore en cours de planification. Ils comprendront tous les secouristes impliqués dans la même mission ARMC lors d'un évé-

ment donné. Ces groupes à géométrie variable n'existent que le temps d'une intervention définie. « Nous en sommes au stade conceptuel, de tels groupes ne seront pas mis en œuvre avant l'année prochaine », précise Martin Kùchler.

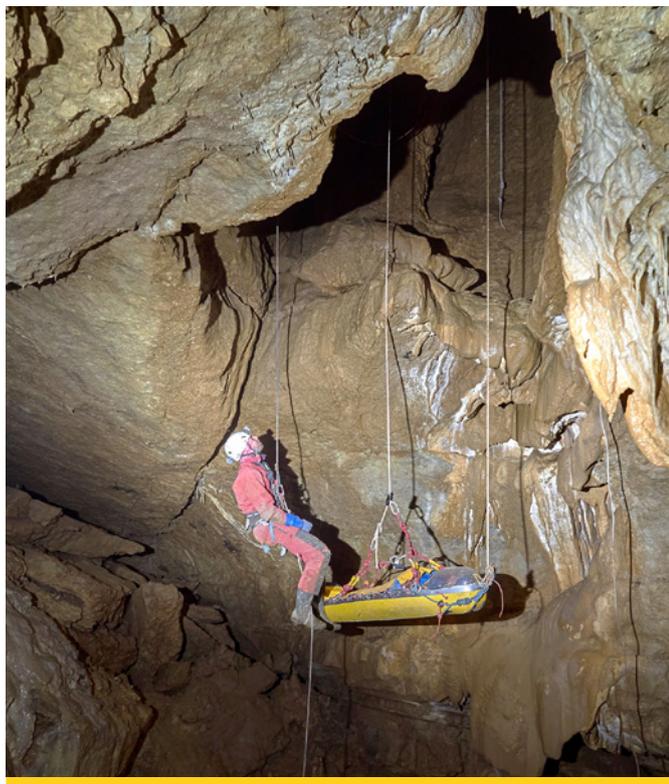
Renforcer la résilience

Threema Work présente un autre avantage. La solution permet la communication unidirectionnelle. Il est ainsi possible de diffuser toutes sortes d'informations à de grandes listes de distribution. Le Secrétariat du SAS ainsi que les associations régionales peuvent recourir à ce type d'envois. « Cela nous permet de renforcer la résilience », constate Martin Kùchler. En cas de panne d'électricité dans une région, les stations de secours pourraient recevoir, via Threema, l'ordre de sortir leurs concepts d'urgence (le réseau de téléphonie mobile reste en service pendant deux à quatre heures après la survenance de la panne). Jusqu'ici ce type de communication n'était possible que par pager. Toutefois, l'information n'est

que très rudimentaire vu le nombre de caractères disponibles. L'utilisation de Threema signe donc la fin du pager. Les appareils devraient être mis hors service le 1^{er} mars 2024. En suivant cette stratégie, l'organisation ne devient-elle pas encore plus dépendante du réseau de téléphonie mobile ? « C'est pour cela que nous continuons à promouvoir Polycom en tant que pilier important de la communication d'urgence », répond Martin Kùchler (voir « sauveteur » numéro 48 de mai 2023).

La communication unidirectionnelle peut également servir dans des situations moins dramatiques. Le SAS pourrait par exemple informer l'ensemble des secouristes de la parution du nouveau rapport annuel.

Les bonnes raisons de télécharger l'application ne manquent donc pas ! Et Martin Kùchler de conclure : « Qui ne le fait pas, se coupe de l'information. » Dans ce contexte, il lance un appel à tous les secouristes : « Celles et ceux qui ne l'ont pas encore téléchargée devraient le faire sans attendre ! »



Dans les grottes, les conditions sont différentes de celles qui règnent en surface : un secouriste-spéléologue avec une civière.

Secouristes

L'univers moins connu des grottes

Dans une grotte, tout cas d'urgence prend rapidement une tournure complexe : les sauvetages en profondeur sont particulièrement chronophages et mobilisent beaucoup de ressources. Deux membres de Spéléo Secours Suisse, l'organisation de sauvetage en milieu souterrain, donnent un aperçu de cet environnement unique et des défis spécifiques qu'il pose aux secouristes.

La Suisse recense plusieurs milliers de grottes ; la plus longue d'entre elles, le Hölloch, dans le Muotathal (SZ), fait 210 kilomètres. Avec 1340 mètres, le réseau Siebenhengste-Hohgant, dans les Alpes bernoises, affiche le plus grand dénivelé souterrain. Lorsqu'un ou une spéléologue se retrouve en situation de détresse à plusieurs centaines de mètres sous terre, les



« **Nous apprécions beaucoup la collaboration avec le Secours Alpin Suisse.** »

Regula Höhn, responsable d'intervention et des finances, Spéléo Secours Suisse

conditions de sauvetage ne sont pas les mêmes qu'en surface. « Rien que donner l'alerte prend plus de temps, les téléphones ne fonctionnant pas dans une grotte. Des membres du groupe doivent regagner l'entrée et peuvent mettre des heures à contacter les secours », explique Nicolas Magnon, responsable d'intervention, secrétaire et ICT manager de Spéléo Secours Suisse. Regula Höhn, également responsable d'intervention et des finances de ladite organisation, poursuit : « Et cela peut prendre beaucoup de temps avant que les secouristes ne parviennent auprès de la personne blessée avec le matériel nécessaire. » Le défi suivant consiste à apporter le brancard jusqu'au patient ou à la patiente. Les secouristes doivent éventuellement faire exploser la roche pour pouvoir le faufler dans les passages étroits. Cet environnement complexe nécessite du personnel technique hautement spécialisé. Spéléo Secours Suisse dispose donc de groupes de minage, de groupes de plongée et de groupes de pompage spécialement formés. Ces derniers sont par exemple sollicités, comme leur nom l'indique, lorsque les secouristes doivent pénétrer dans un siphon, un boyau envahi par l'eau. Regula Höhn évoque également la situation unique pour les

spécialistes techniques Médecine souterraine : « Selon la situation, les spécialistes techniques Médecine souterraine passent des heures, voire des jours, sous terre avec les victimes. Les conditions sont différentes de celles en surface, où les personnes accidentées peuvent être conduites beaucoup plus rapidement chez un médecin ou à l'hôpital. » Les spécialistes techniques Médecine souterraine restent auprès des personnes en détresse jusqu'à la fin de leur transport hors de la grotte, ce qui peut prendre beaucoup de temps.

Matériel spécial

« Une intervention type dans une grotte dure un à deux jours », poursuit Regula Höhn. Plus l'incident se produit en profondeur dans le complexe souterrain, plus le sauvetage est lourd et coûteux. Il peut nécessiter, par exemple, d'aménager des puits, d'élargir des boyaux étroits ou de pomper l'eau d'une cavité. Une opération de sauvetage respecte les priorités suivantes :

1. Garantir les soins médicaux et la stabilisation de la victime
2. Assurer la communication entre le site de l'incident et les forces d'intervention postées à la sortie de la grotte
3. Mettre en place un dispositif technique pour le transport de la victime

Les secouristes devant tout porter en effectuant des allers-retours jusqu'à la victime, il convient d'économiser systématiquement du poids. Il faut donc privilégier les appareils multifonctionnels. Le matériel doit être léger, résistant à la saleté et imperméable. L'équipement standard comprend une perceuse, des cordes, des mousquetons, des mouflages et des bloqueurs. Sous terre, les secouristes ont également besoin de matériel radio spécial servant à la communication entre le lieu de l'incident et l'entrée de la grotte. On recourt ici à des relais radio et des messagers. Dans les grottes très fréquentées, des stations radio sont déjà préinstallées à intervalles réguliers.

Du spéléologue au secouriste de grotte

L'univers des grottes, absolument unique, implique des connaissances spécifiques et un comportement adéquat dans l'environnement. Les incidents peuvent s'avérer particulièrement complexes à gérer. C'est la raison pour laquelle, en Suisse, seuls les spéléologues en activité sont également des secouristes de la discipline. Les connaissances nécessaires au milieu représentent un prérequis à la formation de secouriste-spéléologue. Les aspects techniques du sauvetage sont enseignés au niveau de la colonne de secours. Les candidats peuvent ensuite suivre une formation à l'échelon national de préposé aux secours. Enfin, l'expérience glanée dans le monde souterrain au fil des ans s'avère très précieuse.

Spéléo Secours Suisse a 50 ans

Le Secours Alpin Suisse félicite chaleureusement Spéléo Secours Suisse pour ses 50 ans d'existence. La Société Suisse de Spéléologie (SSS) a créé en 1973 son organisation de secours, Spéléo Secours Suisse, afin d'être impliquée dans le sauvetage des adeptes de sa discipline. Sur le plan organisationnel, Spéléo Secours Suisse est une commission de la SSS. Seule organisation en Suisse capable d'intervenir dans des complexes souterrains, elle compte quelque 240 secouristes et effectue trois ou quatre opérations par an. En cas d'urgence, la Centrale d'intervention Hélicoptère de la Rega fait appel aux équipes de Spéléo Secours Suisse. La mobilisation se fait via l'app Alpine Rescue Mission Control (ARMC), directement sur le téléphone portable des spéléologues-secouristes. De ce fait, Spéléo Secours Suisse est intégrée dans l'administration des interventions ainsi que dans l'écosystème numérique du SAS, qui en fait partie. Nicolas Magnon représente Spéléo Secours Suisse au sein de l'organisation ICT du SAS. Les missions ainsi que les exercices de Spéléo Secours Suisse se déroulent sous la responsabilité du SAS, au même titre que ceux des stations de secours CAS.



« Le nombre de missions est faible, mais elles mobilisent beaucoup de temps et de ressources. »

Nicolas Magnon, responsable d'intervention, secrétaire et ICT manager, Spéléo Secours Suisse

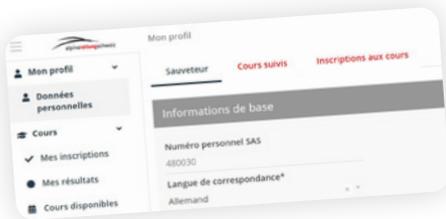
À l'instar de l'alpinisme, le sauvetage en grottes a été organisé avec l'idée de sauver ses camarades en détresse. « Le monde de la spéléologie est petit. Pour un spéléologue actif, il est presque indispensable de devenir également secouriste », souligne Nicolas Magnon. Lors des interventions, Spéléo Secours Suisse travaille en étroite collaboration avec ses organisations partenaires, le SAS, la Rega et l'Organisation cantonale valaisanne des secours (OCVS). Les équipes sont mobi-

lisées via le 1414, le numéro d'alarme de la Rega. Les entrées des grottes se trouvant souvent en montagne, les sauvetages souterrains nécessitent régulièrement la présence des secouristes du SAS : les secouristes-spéléologues conduisent les victimes à la sortie de la grotte, les secouristes alpins prennent le relais pour les redescendre en toute sécurité dans la vallée. Les liens sont donc étroits au niveau régional entre les colonnes de secours du SAS et celles de Spéléo Secours.

Formation

Désormais, les associations régionales aussi gèrent leurs cours en numérique

Voilà deux ans déjà que la formation des spécialistes techniques s'est détournée de l'analogique. C'est aujourd'hui au tour des associations régionales et des First Responders de passer au numérique pour gérer leurs cours. Dans un second temps, les stations de secours devraient elles aussi pouvoir organiser leurs exercices de cette manière.



Accès à la gestion des cours dans AVER.

Le SAS publie et organise chaque année environ 110 cours de formation initiale et continue destinés aux spécialistes techniques. « Afin de réduire la charge administrative et de ne pas perdre la vue d'ensemble, nous avons introduit, il y a deux ans, la gestion numérique des cours », explique Roger Würsch, responsable de la formation SAS. Le Secrétariat n'est pas le seul à bénéficier des avantages de ce système de gestion numérique. Il simplifie aussi la vie des candidats qui souhaitent suivre un cours. S'ils se connectent au logiciel du SAS de gestion du personnel, AVER, les formations potentielles auxquelles s'inscrire s'affichent dans leurs rubriques « Cours » / « Cours

disponibles ». Une fois inscrite à un module, la personne peut consulter certains documents (l'annonce du cours, le programme ou la liste des participants). Fini la paperasse et les échanges d'e-mails ! Les responsables de cours, pour leur part, reçoivent un e-mail généré automatiquement à chaque inscription ou désinscription. La situation en temps réel ne leur échappe donc jamais. Si un cours est complet, l'information s'affiche, et les personnes intéressées ne peuvent plus s'inscrire. Après le cours, le ou la responsable note dans le système qui a participé, qui a réussi, et met les éventuels certificats correspondants à disposition. Cette opération déclenche à son tour un e-mail automatique envoyé aux participants, qui reçoivent ainsi leurs résultats. Les secouristes peuvent en outre consulter à tout moment ces détails dans leur profil personnel AVER, rassemblés dans un affichage très synthétique.

Le système de gestion des cours est couplé à AVER. Les données pertinentes pour les interventions sont synchroni-

sées avec le système de gestion des interventions de la Rega. Si un secouriste a terminé la formation de base de spécialiste technique, les données sont actualisées, ce qui débouche sur sa mobilisation potentielle lors de missions via l'app ARMC. En revanche, si une personne omet de suivre la formation continue obligatoire pour sa fonction, elle perd sa capacité aux interventions – à moins d'avoir de bonnes raisons. « Sur présentation d'une dispense ou d'un certificat médical, l'équipe de cadres de la formation SAS examine le motif et prend une décision. Le document en question peut également être chargé dans le système », précise Roger Würsch. Les secouristes et le Secrétariat disposent ainsi d'un outil numérique qui reflète fidèlement en temps réel le niveau de formation, les cours obligatoires et le contrôle des résultats.

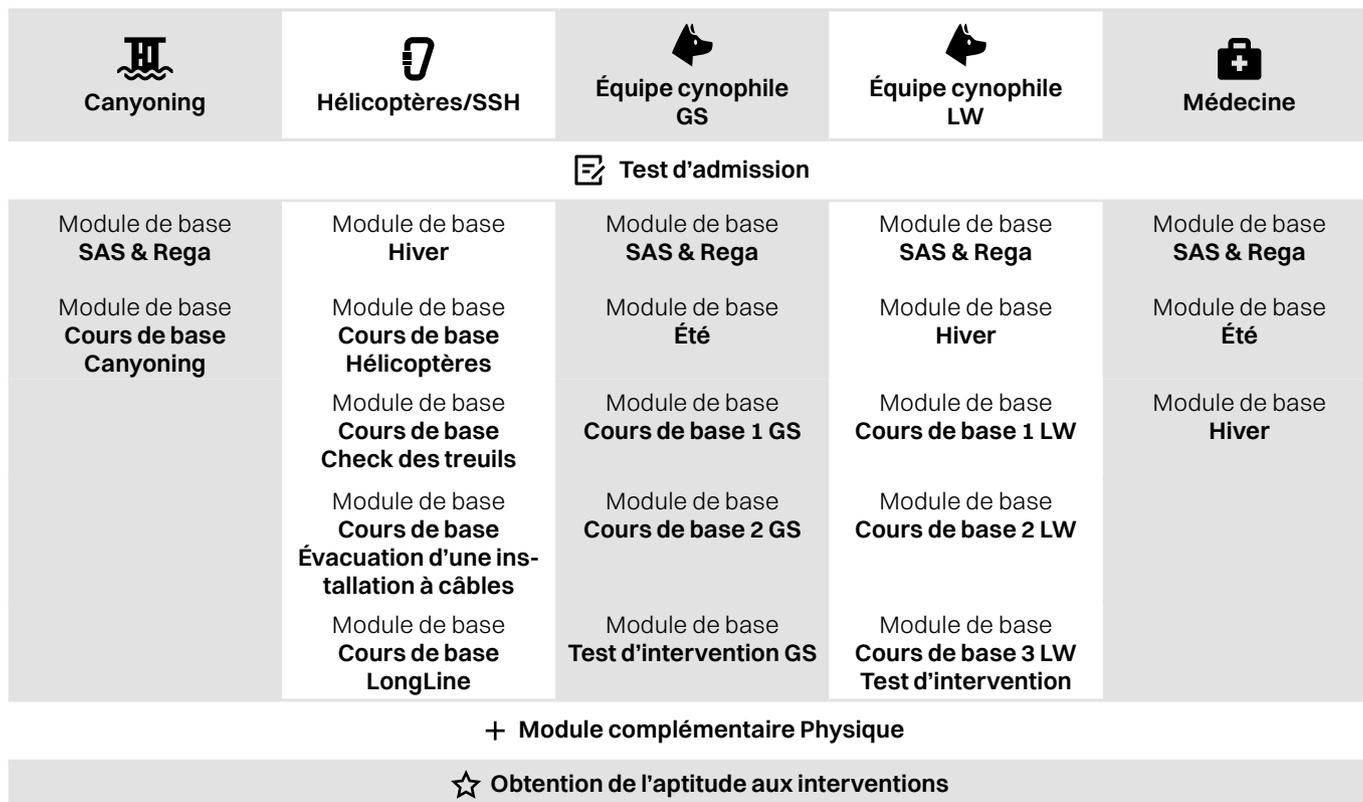
En avant pour la prochaine étape

Lorsque la gestion numérique des cours pour les spécialistes techniques a été introduite au niveau national, l'idée était

Représentation schématique de la formation de base des spécialistes techniques

Inscription des spécialistes via le CTM (Course Training Management)

Candidat spécialiste technique (après approbation par les échelons hiérarchiques supérieurs)



La formation de base des spécialistes techniques comprend déjà de nombreux modules. Si l'on ajoute à cela les formations continues - et les cours aux échelons régional et local - il devient difficile de garder une vue d'ensemble. La gestion numérique des cours permet de maîtriser cette complexité.

déjà de l'utiliser plus largement par la suite, poursuit le responsable de la formation. « Nous voulions acquérir de l'expérience et développer le système afin de pouvoir, un jour, le déployer à l'ensemble du SAS. Désormais, les First Responders et les associations régionales pourront aussi gérer leurs cours par voie numérique. Les managers ICT sont en train de déployer le système dans les premières associations régionales. Outre l'administration, il simplifie le contrôle qualité à chaque étape », complète Roger Würsch. « L'association régionale peut ainsi vérifier à tout moment si, par exemple, les responsables d'intervention ont rempli leur obligation de formation continue à l'échelon régional. » Et puis, accessoirement, le fait de publier les cours de manière centralisée permet de suivre une formation proposée dans une autre région puisqu'un module peut être publié au niveau interrégional. Roger Würsch

trouve que c'est une bonne chose. « Regarder un peu plus loin que le bout de son nez et voir comment on procède ailleurs est une bonne chose. » Quoi qu'il en soit, les spécialistes techniques usent déjà largement de cette possibilité.

Offre pour les stations de secours également

Le système de gestion des cours, sur un plan informatique, permettrait de traiter beaucoup plus de modules de formation. Les stations de secours auront donc un jour la possibilité d'y publier leurs propres cours et leurs exercices. Roger Würsch est convaincu que cela faciliterait le travail des préposés aux secours comme des responsables techniques. « Le nombre de secouristes et leur nom s'afficherait pour chaque exercice d'une station. » Ce type de renseignement s'avérerait utile, lors de la préparation du cours comme de son suivi. « Les

listes Excel chronophages des participants deviendraient obsolètes. » Par ailleurs, chaque secouriste aurait, dans son profil, tous les cours auxquels il ou elle a participé, organisés aux différents échelons (station de secours, association régionale et SAS). Le cahier Testat deviendrait alors superflu.

Toutefois, les stations de secours n'auront accès au système que lorsque les associations régionales seront bien rodées, c'est-à-dire peut-être à l'horizon 2025. Dernier détail : il restera toujours une offre au niveau des stations de secours. « Nous n'exigerons jamais que les préposés aux secours ou les responsables techniques publient leur cours sur la plateforme », conclut Roger Würsch. « Mais nous espérons que les responsables de la formation ainsi que les utilisatrices et utilisateurs remarqueront les avantages du système et à quel point il simplifie la vie. »

Centrale d'intervention Hélicoptère

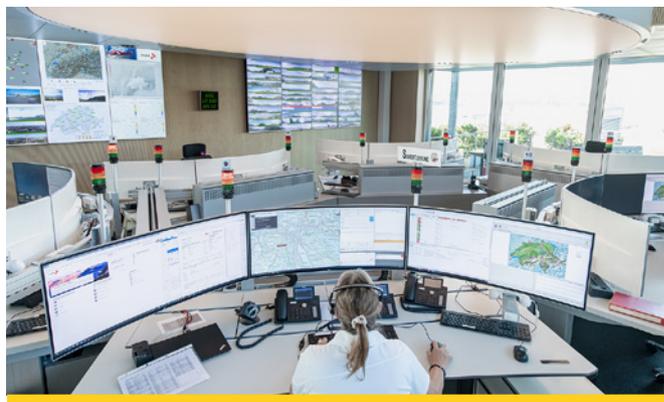
Au cœur de l'action

Au cœur des opérations, la Centrale d'intervention Hélicoptère de la Rega planifie les appareils de sauvetage, organise les autres moyens de secours, coordonne les équipes de sauvetage des organisations partenaires impliquées et bien plus encore. C'est elle également qui mobilise les secouristes du SAS.

Lorsqu'une personne contacte le numéro d'alarme 1414 de la Rega, un ou une responsable d'intervention de la Centrale répond au téléphone et se fait rapidement une idée de la situation ainsi que du type d'urgence dont il s'agit. Des outils technologiques sophistiqués et un système de guidage des interventions efficace l'aident à déterminer le lieu de l'accident puis à organiser, avec vue sur l'ensemble des interventions en cours en Suisse, les moyens de sauvetage appropriés les plus proches : hélicoptère de sauvetage, secouristes alpins, si nécessaire avec des spécialistes techniques Canyoning, Cynophiles, Hélicoptères, Médecine ainsi que des hélicoptères commerciaux voire une ambulance. Les responsables d'intervention de la Centrale sont en contact régulier avec de nombreuses organisations partenaires pendant toute la durée de l'opération. Leur rôle principal consiste à soutenir et à accompagner l'équipage des hélicoptères de sauvetage, à fournir des informations aux secouristes sur place, à aider (en termes de communication et de coordination) les partenaires d'intervention impliqués et à annoncer la victime à l'hôpital de destination, en précisant le diagnostic présomptif ainsi que l'heure d'arrivée.

Le point d'alerte pour différentes organisations

« En 2022, les responsables d'intervention de la Centrale ont organisé environ 16 250 opérations. Les missions impliquant le SAS représentent quelque 8 % des déploiements », déclare Markus Reichenbach, chef de la Centrale. Un appel d'urgence sur deux provient d'une centrale d'appels sanitaires cantonale 144. La collaboration est étroite et bien établie. Les interfaces informatiques permettent de transmettre les interventions d'une centrale d'appels d'urgence à l'autre d'un clic de souris, informations déjà disponibles comprises. La Centrale est le point d'alerte pour d'autres organisations



En alerte jour et nuit pour répondre aux appels d'urgence : la Centrale d'intervention Hélicoptère de la Rega.

partenaires, notamment pour Carelink (équipes d'assistance et interventions de crise pour diverses entreprises) ou pour le Service suisse d'enquête de sécurité (SESE) pour les chemins de fer, les aéronefs et les bateaux. Le fait que les responsables soient polyglottes explique qu'elle soit la centrale d'alarme d'autres organisations en Suisse. En effet, maîtriser les trois langues nationales (allemand, italien et français) ainsi que l'anglais représente une condition sine qua non pour travailler à la Centrale d'intervention Hélicoptère de la Rega.

Si une mission nécessite l'intervention de secouristes du SAS, la Centrale les mobilise via l'app Alpine Rescue Mission Control (ARMC). « L'utilisation de l'app ARMC a considérablement réduit le temps d'intervention en cas d'urgence. Elle apporte aussi d'autres avantages qui simplifient le travail des responsables d'intervention de la Centrale », explique Roger Fux, chef adjoint de la Centrale et responsable des applications du système de gestion des interventions. Les responsables d'intervention de la Centrale voient sur leur écran, grâce à l'app ARMC, leurs pendents SAS sur le site de l'acci-



« Plus la communication avec les responsables d'intervention de la Centrale est claire, plus ils sont à même d'épauler leurs pendents du SAS sur place. »

Markus Reichenbach, chef de la Centrale d'intervention Hélicoptère, Rega

« Le progrès technologique du système de gestion des opérations raccourcit nettement les temps d'interventions. »

Roger Fux, chef adjoint de la Centrale et responsable des applications, Rega



dent ainsi que les spécialistes techniques SAS disponibles à proximité du lieu de l'opération, à mobiliser d'un simple clic. Avant d'utiliser l'app, les secouristes étaient contactés par téléphone et pager, ce qui prenait beaucoup plus de temps.

Une communication claire s'avère décisive

Sur place, le ou la responsable d'intervention sur le site de l'accident (RISA) du SAS est aux commandes. Il est donc crucial que responsable d'intervention de la Centrale et RISA soient en contact étroit pendant la mission. Le responsable d'intervention de la Centrale a besoin des informations du RISA pour organiser et coordonner les moyens d'intervention. Markus Reichenbach précise que la coordination, lors de la recherche de personnes en particulier, peut s'avérer complexe en raison des moyens mis en œuvre. Les avalanches font partie des opérations les plus exigeantes en raison de la pression du temps et de la nécessité de coordina-

tion intense. « Lors d'une intervention, une communication claire entre RISA, sur place, et responsable d'intervention, à la Centrale, s'avère décisive », insiste Markus Reichenbach. « Il est important que les responsables d'intervention à la Centrale de la Rega sachent toujours qui est responsable de l'intervention sur le site de l'accident, et donc leur interlocuteur. » La Centrale doit pouvoir joindre le RISA à tout moment ; toute passation de fonction doit être clairement annoncée. Le RISA doit communiquer sans ambiguïté la situation sur place à la Centrale, afin que le responsable d'intervention de la Rega puisse apporter la meilleure assistance possible à distance : « Plus la communication est claire, plus le soutien des responsables d'intervention de la Centrale est efficace », conclut Markus Reichenbach. Pour un bon déroulement, les secouristes doivent éviter de multiplier les interlocuteurs en contact direct avec la Centrale.

Les équipes de la Centrale assurent un fonctionnement continu. Le volume des missions, soumis à des variations saisonnières, est planifié en conséquence. Ainsi, le nombre d'opérations peut augmenter fortement à partir de Noël et jusqu'après le Nouvel An, au plus fort de la saison. Même chose pendant les périodes de vacances en hiver comme en été. Par ailleurs, un service de piquet pallie les goulots d'étranglement imprévus. Outre le bagage linguistique susmentionné, les responsables d'intervention de la Centrale doivent disposer de connaissances géographiques, météorologiques et médicales, mais aussi présenter des affinités avec l'informatique, être capables de prendre des décisions rapidement, résister au stress et savoir travailler en équipe. En effet, les tâches de disposition des moyens de sauvetage et de coordination des ressources en situation d'urgence exigent une grande concentration et l'esprit d'équipe.

Pour le bon déroulement de la mission

Pendant leur service, les collaboratrices et les collaborateurs de la Centrale sont sans arrêt en intervention. La communication avec eux doit donc strictement se limiter à la conduite de l'opération en cours. Pour toute question ou demande de précision relative à la Centrale d'intervention, les secouristes du SAS doivent s'adresser à Theo Maurer, responsable des opérations du SAS. La direction du SAS ainsi que celle de la Centrale se rencontrent tous les mois pour discuter de la collaboration et la développer. Les questions et les demandes des responsables d'intervention de la Centrale et celles des secouristes SAS sont également abordées à l'occasion de ce rendez-vous mensuel. Cette plateforme de collaboration a fait ses preuves et permet d'optimiser en continu la conduite des interventions.

Canyoning

Le sauvetage dans des gorges se mue en tâche à assurer toute l'année



Le canyoning est de plus en plus pratiqué à titre privé, et aussi en hiver. La formation ainsi que l'équipement des spécialistes techniques du SAS s'adaptent à ces nouvelles données. Leur champ d'action couvre donc trois branches : le canyoning « normal », le canyoning hivernal et les eaux vives dans des tronçons de rivières non accessibles aux embarcations.

« La discipline sportive s'est développée ces 10 à 15 dernières années », explique Niklaus Kretz, responsable technique du domaine Canyoning au SAS. « Longtemps, les randonnées en gorges étaient surtout une activité que proposaient des prestataires commerciaux. Maintenant, de plus en plus de particuliers se lancent sans encadrement. » Ces canyonistes ont commencé à se regrouper en associations. L'une d'entre elles, Bachab, fondée en 2018, est aujourd'hui la plus importante et la plus active de Suisse. Les membres ne se contentent pas de pratiquer ensemble ; ils et elles échangent des informations sur la technique ou des questions de sécurité et réhabilitent des voies d'accès ainsi que des gorges. L'association propose également des formations, destinées aux débutants mais aussi aux plus chevronnés. Les cours Canyoning d'automne et d'hiver comptent parmi les plus exigeants. « Nous descendons des gorges en toutes saisons », déclare Niklaus Kretz, lui-même membre de Bachab. « Avant, la saison se terminait en octobre, parce que les prestataires arrêtaient à ce moment-là. » Tempi passati.

L'intérêt du canyoning hivernal réside dans le fait que des tronçons dont le débit est trop important en été peuvent alors être pratiqués. C'est le cas de formations glaciaires telles que les gorges de Rosenloui ou de Trümmelbach. Lorsque l'isotherme zéro degré baisse et que les glaciers ne fondent plus, une courte fenêtre d'opportunité s'ouvre pour de telles expéditions – et des accidents peuvent se produire. « Jusqu'à présent, nous avons eu de la chance », poursuit Niklaus Kretz. « Nous avons déjà été à deux doigts d'intervenir mais, finalement, les gens ont réussi à ressortir par leurs propres moyens. » Néanmoins, pour le responsable du domaine, une chose est claire : « Ce n'est qu'une question de temps avant qu'un accident se produise. »

Une évaluation des risques plus exigeante

Les spécialistes techniques Canyoning doivent se préparer à ce type d'incident. En effet, les exigences posées aux équipes de secours sont différentes en hiver. Deux paramètres principaux leur compliquent la tâche : le froid et la glace. Si une combinaison en néoprène suffit en été, il faut des combinaisons étanches et des sous-vêtements thermiques en hiver. Malgré cet équipement, le risque d'hypothermie persiste. Et ce n'est pas tout : de la glace qui se serait formée autour et dans une gorge peut provoquer des chutes de glace. « L'évaluation des risques est pour les secouristes donc plus exigeante en hiver », explique Niklaus Kretz.

Le SAS a réagi à cela. Côté matériel, il envisage d'acquérir des combinaisons étanches. « D'ici l'été, nous devrions être en mesure d'en équiper nos secouristes », poursuit le responsable technique du domaine. Actuellement, les équipes utilisent leurs propres combinaisons. Les choses ont également évolué en termes de formation. « Il y a deux ans, nous avons organisé une première initiation au canyoning hivernal », rappelle Niklaus Kretz. L'année prochaine, l'une des trois journées obligatoires de formation continue se déroulera en novembre, dans un canyon froid. « À l'avenir, le sujet sera récurrent. »

Un large éventail d'opérations

L'éventail des interventions en Canyoning s'est ainsi enrichi d'une nouvelle branche. Il en compte désormais trois : le canyoning « normal », les eaux vives et le canyoning hivernal. Le sauvetage en eaux vives a représenté le premier élargissement du champ d'activité. Le SAS est déjà bien avancé sur ce point. En effet, depuis 2022, ses 45 secouristes ont décroché leur certificat de Swiftwater Rescue Technicians (SRT), décerné par l'organisation de formation en eaux



Les spécialistes techniques Canyoning effectuent des exercices pour se préparer aux situations d'urgence.

Le sauvetage en canyoning en chiffres

Actuellement, l'effectif des spécialistes techniques Canyoning compte 43 hommes et 2 femmes. Ces dernières années, les équipes ont effectué 8 à 10 interventions de canyoning au sens strict. C'est au Tessin, eldorado de la discipline, qu'il y a le plus d'interventions. En ajoutant d'autres opérations auxquelles les secouristes Canyoning ont participé, le nombre se porte à environ 15 missions. Le dispositif de sauvetage du SAS dispose de 29 secouristes en eaux vives supplémentaires pour couvrir la Suisse orientale.

vives Rescue 3 Europe. Cette dernière reconnaît le SAS comme Training Provider. De ce fait, il peut former lui-même ses propres effectifs. Les spécialistes doivent régulièrement suivre des formations pour conserver leur certificat SRT. La formation continue obligatoire des spécialistes techniques intègre d'ailleurs cette confirmation.

« Le certificat d'eaux vives sert surtout pour bien collaborer avec des organisations partenaires comme la police et les pompiers », précise Niklaus Kretz. « Il prouve d'une part ce dont nous sommes capables et, d'autre part, il nous permet de tous parler le même langage. » La collaboration en matière de sauvetage en eaux vives est particulièrement bien établie en Suisse orientale. Depuis octobre 2022, la Centrale d'intervention de la Rega mobilise via l'app ARMC plongeurs de la police cantonale de Saint-Gall, nageurs sauveteurs de la Société suisse de sauvetage (SSS) du Mittelrheintal et spécialistes techniques Canyoning du Secours alpin de Suisse

orientale (ARO) (voir « sauveteur » numéro 47 de décembre 2022).

Seulement en canoë à quatre points d'attache

« Dans la collaboration pratique, il est crucial que nos partenaires sachent dans quel domaine nous apportons notre soutien », déclare Niklaus Kretz. « Notre assistance couvre le canyoning et – sur l'eau – le sauvetage en canoë à quatre points. » On entend par là une embarcation attachée par deux cordes sur chacune des rives. Ce moyen de sauvetage est utilisé d'une part dans les déversoirs et, d'autre part, aux endroits où une rivière n'est plus navigable. Les canoës sont acheminés vers le lieu d'intervention par voie terrestre. « Si une rivière peut être passée au peigne fin en kayak ou en raft, nous ne sommes pas les bonnes personnes. » Le troisième jour de la formation continue 2023 des secouristes Canyoning portait donc principalement sur le sauvetage en canoë à quatre points.

Changements relatifs au personnel

Honneurs et présentations

Conseil de fondation SAS

Daniel Marbacher, en poste jusqu'ici

Daniel Marbacher considère la mise en place de l'organisation des First Responders comme le point le plus important de ses trois ans au Conseil de fondation.

« C'est une grande chance pour les régions de montagne et pour le SAS », déclare-t-il. Le directeur du CAS estime que la collaboration entre le CAS et le SAS « dispose d'une certaine marge de manœuvre ». Les deux organisations devraient prendre conscience de leur importance réciproque grâce à des échanges réguliers. « Par ailleurs, le sauvetage devrait être mieux ancré stratégiquement au sein du CAS. »

Daniel Marbacher avance deux raisons à sa démission. La première : « La double fonction – directeur du CAS et de membre du Conseil de fondation du SAS – empêchait une séparation claire des activités opérationnelles et stratégiques. » Son successeur, Walter Maffioletti, n'a pas ce problème. La deuxième raison étant que Daniel Marbacher quitte le CAS à la fin de l'année. Âgé de 49 ans, le géographe et guide de montagne tient les rênes du secrétariat du Club Alpin depuis 2018.



Walter Maffioletti, nouveau visage

Walter Maffioletti a pris la succession de Daniel Marbacher fin août 2023. Avocat, il est responsable du service juridique et de la sécurité des Remontées Mécaniques Suisses à Berne depuis 2021. Membre de la commission Juridique du CAS, ce Tessinois vivant à Zurich est lié au sauvetage en montagne depuis l'enfance. En effet, son père était chef de colonne et préposé aux secours. À 18 ans, Walter Maffioletti entre dans la colonne de secours d'Airolo. Aujourd'hui, le Tessinois se réjouit de représenter le CAS et la Suisse italienne au Conseil de fondation du SAS. Ancien membre de la commission Formation et Sécurité du CAS, il accorde une importance toute particulière à la formation : « Les secouristes fournissent des services professionnels à titre bénévole. Il faut donc veiller à ce que le rapport entre formation et engagement soit équilibré. » Autre point qui lui tient à cœur : le sauvetage en montagne terrestre doit reposer, à long terme, sur des bases solides dans toute la Suisse, notamment dans les régions peu fréquentées.



Station de secours de Zernez, Münstertal, Scuol, Samnaun

Jöri Felix, en poste jusqu'ici

Ses débuts dans le sauvetage en montagne ont été exigeants : Jöri Felix a été élu en 2006 chef des quatre stations de secours de la section Engiadina Bassa du CAS sans avoir jamais été sauveteur. Le CAS n'ayant pas pu s'accorder sur l'un des candidats internes, l'organisation a cherché hors de ses rangs. Jöri Felix travaillait à l'époque pour le service de pisteurs-secouristes aux remontées mécaniques de Scuol. Son cercle de collègues comptait des conducteurs de chiens du Secours Alpin Suisse. Ce sont eux qui ont proposé son nom, et il a été élu. Il s'était alors donné 10 ans à ce poste. Finalement, il y est resté pendant 17 ans. En faisant le bilan, Jöri Felix se réjouit particulièrement du fait que, durant son mandat, toutes les personnes accidentées ou disparues ont été retrouvées. « Aucun proche n'est resté dans l'incertitude. » En revanche, ce que l'agriculteur de 53 ans, originaire de Sent, ne regrettera pas, c'est la bureaucratie qui incombe au préposé aux secours. L'activité de sauvetage, quant à elle, le passionne toujours autant. Il continuera à proposer ses services de responsable d'intervention.



Antonin Hugentobler, nouveau visage

Ces douze dernières années, Antonin Hugentobler a suivi la carrière classique, de sauveteur I à responsable d'intervention. Depuis 2020, il participe également aux secours aéroportés en sa qualité de spécialiste hélicoptère SSH. Alpiniste, chasseur de chamois, garde forestier et chef du service des forêts de Scuol, il connaît parfaitement les sommets surplombant ses stations de secours. En sa qualité de président de la commission Avalanches et de conseiller local en matière de dangers naturels à la commune de Scuol, le trentenaire s'intéresse de près aux dangers naturels. Autre atout dont il peut se targuer : une formation pour le travail sur corde, à laquelle il a parfois recours pour des travaux en hauteur. Côté loisirs, il a aménagé avec des amis une salle de bloc et un mur d'escalade sur glace en Basse-Engadine. Dans sa nouvelle fonction, Antonin Hugentobler souhaite maintenir la motivation des secouristes grâce à une formation solide et s'assurer que toutes les stations disposent des compétences requises pour être prêtes à intervenir, quel que soit le type d'opération. « Je me réjouis de relever ces défis passionnants ! »



Station de secours de Lugano

Stefano Doninelli, en poste jusqu'ici

Stefano Doninelli a beaucoup apporté au sauvetage en montagne, en Suisse en général et au Tessin en particulier, et ce à plus d'un titre. En pratique, il est actif à la station de Lugano depuis 1986, d'abord comme sauveteur « ordinaire », puis comme responsable d'intervention, SSH et enfin, dès 2004, comme préposé aux secours. De 2012 à 2020, il a également occupé le siège de président du Secours Alpin du Tessin (SATI). À l'échelon national, il a marqué le sauvetage en montagne par son activité professionnelle, en qualité de patron du DOS Group. En effet, la société informatique a développé le logiciel sur lequel se fonde l'app ARMC. Depuis, la solution informatique a été reprise par une filiale de la Rega. Stefano Doninelli y est responsable de l'innovation et siège au conseil d'administration. Âgé de 54 ans, il qualifie d'intense ces deux décennies de préposé aux secours. « J'ai réussi à créer un environnement qui alliait engagement avec plaisir », conclut-il. Le passage du témoin entre Stefano Doninelli et Matteo Umiker a représenté un défi, notamment en raison du cadre organisationnel au sein de la section CAS de Lugano. Stefano Doninelli reste membre de la station, mais ne sera plus sauveteur actif.



Matteo Umiker, nouveau visage

Matteo Umiker a deux grandes passions : la montagne et le sauvetage. Cela fait plus de 20 ans qu'il est ambulancier bénévole à Croce Verde Lugano. De plus, il est actif dans le sauvetage alpin depuis 18 ans. Il a suivi différentes formations de secourisme, des modules de J+S ainsi que des cours pour les travaux en hauteur. Il est responsable d'intervention et, ces dernières années, était responsable de la formation au sein de sa station, en sa qualité de directeur technique. Pour lui, rien de plus naturel, donc, que de poser sa candidature au poste de préposé aux secours. Dans sa nouvelle fonction, il souhaite maintenir les compétences, la motivation et l'esprit d'équipe de ses troupes à un niveau élevé mais aussi optimiser l'équipement de sa station. Passionné d'alpinisme, de randonnée, de ski de randonnée et de chasse, Matteo Umiker connaît les montagnes comme sa poche. Il est marié - à une sauveteuse en montagne - et père de quatre enfants. Sur le plan professionnel, le quadragénaire travaille dans la grande entreprise de carrosserie de sa famille.



Point final

Les petites remontées mécaniques, une tradition vivante

L'Office fédéral de la culture a élargi la liste des traditions vivantes en Suisse et ajouté les petites remontées mécaniques de Suisse centrale à cet inventaire. Elles font donc partie de notre patrimoine culturel.

En Suisse centrale, les petites remontées mécaniques qui traversent certains alpages remplissent des fonctions importantes. Sans elles, il serait difficile, voire impossible, de vivre dans des fermes de montagne et d'exploiter des alpages. Elles sont également appréciées des randonneuses et des randonneurs pour accéder à de belles régions de montagne. L'Office fédéral de la culture les a désormais déclarées comme tradition vivante, les portant sur la liste dédiée.

En 2008, la Suisse s'est engagée, dans le cadre d'une convention de l'UNESCO, à tenir un inventaire de ce que l'on appelle le patrimoine culturel immatériel du pays. La « Liste des traditions vivantes en Suisse », qui en résulte, vient d'être actualisée à l'été 2023. Parmi ces traditions vivantes, on trouve des coutumes aussi diverses que la Landsgemeinde des Rhodes-Intérieures, l'appel à la prière en Suisse centrale, la sculpture sur bois de Brienz, différents carnivals ou la production d'absinthe. Au total, le document énumère 228 traditions. « L'inventaire comprend des coutumes ou des pratiques qui se transmettent de génération en génération et qui confèrent un sentiment d'identité et de continuité. C'est le cas de la musique, de la danse, des coutumes et des fêtes ou encore du savoir et de l'artisanat traditionnels », précise l'Office fédéral de la culture dans un communiqué. Cette liste représente une base importante pour préserver cette forme



de patrimoine culturel. Les petites remontées mécaniques des cantons d'Uri, Nidwald, Obwald, Schwyz et Lucerne bénéficient désormais d'une entrée depuis la mise à jour de cette année.

Ces installations peuvent également rendre des services considérables aux secours en montagne : elles facilitent le transport du matériel, non seulement pour les exercices, mais aussi en cas d'interventions réelles. Par ailleurs, les stations de secours sont parfois intégrées dans le concept de sauvetage des petites remontées mécaniques en qualité de partenaires. Dans ce contexte, les équipes des stations de secours et des petites remontées mécaniques d'une même région se connaissent généralement bien.

Merci



Au nom de toutes les instances du SAS, nous remercions les sauveteuses et les sauveteurs de leur précieux engagement. C'est seulement grâce à votre dévouement et à vos connaissances techniques que le SAS peut remplir sa mission : retrouver les personnes en détresse et leur porter secours. Nous vous souhaitons d'ores et déjà de belles fêtes, une heureuse année et, surtout, la santé !

La Direction du SAS :

Andres Bardill, Directeur

Theo Maurer, Responsable des opérations

Roger Wüsch, Responsable de la formation